

Le Royaume des Cieux est comparable

M. Coste (Mt. 13, 24-43.)

Saint Matthieu nous propose trois paraboles : celle de l'ivraie dans le champ, celle de la graine de moutarde et celle du levain dans la pâte.

Chacune commence par ces mots : « Le Royaume des cieux est comparable... », et dans chacune il est question de « croissance » : le bon grain et l'ivraie qui poussent jusqu'à la moisson, la plus petite graine qui devient le plus grand des arbustes, et le levain qui fait lever toute la pâte.

Celle qui pose le plus question est celle de l'ivraie. Elle décrit un conflit entre un homme qui sème du bon grain dans son champ et son ennemi qui, de nuit, vient y semer à son tour de l'ivraie (des mauvaises herbes). Par simple bon sens, le maître du champ déconseille à ses serviteurs d'aller arracher tout de suite l'ivraie, car quand elles sortent de terre ces deux plantes ne peuvent être distinguées ; à ce stade, nul « discernement n'est possible » ; ce n'est qu'au moment de la moisson que l'on pourra faire le tri, en brûlant l'ivraie et en entassant le blé dans les greniers.

L'explication que Jésus, une fois revenu à la maison, donne de cette parabole à ses disciples, montre qu'il faut voir plus loin que cette banale histoire de mauvaises herbes. En donnant l'équivalence de chaque élément de la parabole (Celui qui sème, c'est le Fils de l'homme, l'ennemi c'est le démon, le champ, c'est le monde...) Jésus élargit et universalise sa portée. Bien au-delà d'une querelle de voisinage, ce que Jésus met en scène c'est cette lutte acharnée dont le monde est le théâtre entre les forces du mal et celles du bien. L'issue de cet affrontement n'est pas incertaine, car la semence du Royaume, un jour, sera la plus puissante, irrésistiblement.

Les deux autres paraboles, bien plus courtes, insistent non plus sur le conflit auquel est confronté le Royaume de Dieu mais

sur le dynamisme interne qui l'habite. Le Royaume est en germe ; il est comme le grain de moutarde semé en terre qui lentement et sûrement se développe en bel arbre ; il est comme le levain qui vient d'être mis dans la pâte : il faut attendre qu'il fasse son travail.

Dans un passage du Livre de la Sagesse l'auteur explique pourquoi, au moment de la conquête de la terre Promise, Dieu, malgré sa toute-puissance, n'a pas exterminé les Cananéens. Voilà son argumentation : c'est parce qu'il est le Tout-Puissant que Dieu peut exercer sa puissance dans le sens de la miséricorde, de la patience et de l'amour. Sa bonté découle de sa toute-puissance et de sa justice. Elle est sollicitude, indulgence, mesure et modération.

On comprend mieux maintenant pourquoi le Maître de la parabole demande à ses serviteurs de laisser croître ensemble le bon grain et l'ivraie. Jésus répond ainsi à ceux qui veulent employer les grands moyens pour purifier le peuple de Dieu. Il veut leur faire comprendre que l'Église est un mélange de justes et de pécheurs, que l'amour, l'indulgence, la patience sont signes de force. Lui-même a nourri sa vie de cette conviction. Au lieu de se servir de sa puissance, pour son propre compte, il s'est laissé prendre et a été cloué sur la croix. La toute-puissance de la Résurrection s'est alors révélée dans cette toute faiblesse de la Croix.

Extrait de : Feu Nouveau, 48e année, N° 4, année A, mai, juin, juillet, 2005. Pages 89 - 90